

fier de son pays et de toutes les manifestations qui rehaussaient le prestige de la France.

En 1920, après sa démobilisation, Joseph Plantevin entra à l'Ecole Supérieure de Commerce, où il suivait avec succès les cours de tissage. Cette solide formation lui permit d'entrer dans la maison de Soieries Devay et Paule où il sut bientôt faire apprécier ses belles qualités d'intelligence et de travail. La mort vint de l'enlever au moment où un bel avenir s'ouvrait devant lui.

Joseph Plantevin avait puisé dans son éducation première de profondes convictions religieuses et elles seront pour ses parents la meilleure des consolations. L'Association ressent douloureusement la perte d'un jeune camarade, dont l'avenir était si plein de promesses, et prie sa famille, si cruellement frappée, d'agréer ses plus sympathiques condoléances.

Lazare WOLFF

M. Lazare Wolff, décédé le 28 juillet 1925, à l'âge de 77 ans, fut professeur de comptabilité pendant une dizaine d'années, à l'époque de la fondation de notre Ecole, en même temps qu'il professait à l'Ecole de la Martinière.

Ses anciens élèves qui étaient restés ses amis ne se rappellent pas sans émotion la conscience et la bienveillance inépuisables avec lesquelles il cherchait à faire comprendre à tous les théories les plus ardues de cette comptabilité qu'il aimait et où il était un maître.

Appelé par M. E.-M. Cottet à fonder avec lui le Comité Union, M. Wolff dut quitter l'enseignement et il fut l'organisateur pratique de cette œuvre bienfaisante qui devait sauver l'honneur de la Ville de Lyon.

Il put alors donner la mesure de sa science financière et mettre en application les méthodes claires et précises qu'il avait enseignées à bien des générations.

La réputation de probité et de compétence de M. Wolff attira rapidement l'attention des Administrateurs de Sociétés nouvelles ou déjà existantes. Chacun désirait s'assurer le concours de son autorité et en peu d'années, après s'être associé avec son ami, M. Cottet, dans la maison de banque qu'il venait de créer, M. Wolff fut appelé à faire partie de nombreux Conseils qui tenaient à honneur à le nommer leur Président.

Il avait laborieusement acquis la place marquée qu'il occupait dans notre région.

La Croix de la Légion d'Honneur en était la meilleure manifestation pour l'estime et la considération qu'il avait su acquérir ; tous ses amis et ceux qui le connaissaient s'en étaient réjouis avec les siens.

Parmi les nombreux discours prononcés sur sa tombe, retenons ces quelques paroles :

« Travailleur infatigable, dur à lui-même, ne s'accordant jamais
« ni repos ni satisfaction. à une époque où il n'est question que de plaisir
« et de jouissance il a bien poussé jusqu'au bout son dur sillon et ce
« n'est que terrassé par le mal et la souffrance qu'il a dû s'arrêter. Son
« plaisir était le devoir, son bonheur d'en procurer aux autres. »

Nous adressons à sa famille et particulièrement à son gendre, notre camarade Marcel Bié, nos condoléances émues pour la grande perte de ce chef aimé et respecté.